

truction publique, ancien inspecteur primaire à Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur, etc., page 82.

« Louis XVI avait vingt ans, il était bon et généreux ; son âme noble, faite pour les choses délicates et non pour les grandes entreprises, ne comprit dans l'agitation de la France que le besoin d'un règne plus moral et plus charitable. Il opposa aux habitudes voluptueuses de l'ancienne Cour une vie austère et simple ; aux exactions affreuses de 1770 des mesures libérales : réduisant les impôts, abolissant la torture, rasant deux prisons, affranchissant les derniers serfs de son domaine, distribuant aux pauvres l'argent de sa cassette, il gagna tous les cœurs à son avènement. »—Extrait de *l'Histoire de France* de Emile Chasle, professeur de faculté, page 161.

Dans une préface des *Lettres de Louis XVI* publiées dans la « Nouvelle Bibliothèque populaire » à Angers, chez Burdin & Cie, nous lisons : « Lors même qu'entraîné par le torrent qui le précipita avec la France dans l'abîme ; quand, cédant aux circonstances les plus impérieuses, il fait momentanément taire le cri de sa conscience pour éviter l'effusion du sang le plus impur, alors même, on voit une harmonie, une unité parfaites dans toutes ses idées morales. Ses erreurs, ses fautes ont, comme ses vertus, la source la plus pure. C'est toujours dans cet héroïsme d'humanité que l'on trouve l'origine de ses actions : c'est cette humanité sainte qui respire dans tous ses écrits. »

Enfin, lisons le jugement porté sur Louis XVI par le vertueux Malesherbes, jugement reproduit dans tous les manuels d'histoire de France : « Les Français, s'ils eussent été plus dignes de ce bon roi, auraient trouvé en lui le meilleur qu'ils eussent jamais eu... Oui, le meilleur, car il était aussi religieux que Louis IX, aussi juste que Louis XII, aussi bon que Henri IV, et n'avait aucun de leurs défauts... Ses plus grands torts sont de nous avoir trop aimés... de s'être trop considéré comme notre père, et pas assez comme notre roi ; d'avoir attaché son bonheur à nous rendre plus heureux que nous n'étions susceptibles de l'être... Mais tous ses torts appartenaient à ses vertus, au lieu que les nôtres sont la suite de nos vices. »

Nous n'en finirions pas si nous voulions citer les témoignages des historiens qui s'accordent sur la bonté de Louis XVI. Donc en écrivant dans « *L'Enseignement Primaire* » que ce malheureux roi *était bon*, nous sommes restés fidèles à la vérité historique.

Si le sujet que nous avons à traiter l'eût permis, nous aurions ajouté que Louis XVI avait parfois fait preuve de faiblesse, qu'il fut assez souvent indécis et inconstant dans sa politique. Mais ces défauts étaient plutôt le résultat de la bonté excessive du malheureux roi.

II. En disant de Marie-Antoinette qu'elle fut une *brave épouse*, avons-nous manqué à la vérité.

Écoutons ce témoignage de Louis XVI lui-même donné en présence de son généreux défenseur M. de Malesherbes : « Ah ! que ne peuvent-ils savoir (les Français révolutionnaires) jusqu'à quel degré de perfection elle (Marie-Antoinette) s'est élevée par nos infortunes ! » Puis il revenait (dit le *Précis de la captivité de Louis XVI*, publié à Lille, chez Lefort, en 1841,) sur les jours où la reine ne pouvait paraître, sans exciter de vifs et d'unanimes transports. Il réfutait ardemment toutes les calomnies semées d'abord par des courtisans perfides, et honteusement envenimées par d'atroces pamphlétaires. « On a été, disait-il, jusqu'à lui faire un crime de son attachement pour son frère. Il n'y a jamais eu dans mon royaume un cœur plus français que celui de